

lettres étrangères

Elias Canetti
l'irréductible

UN homme s'avance à la rencontre d'un enfant. Il lui sourit gentiment et lui dit : « Fais voir ta langue ! » L'enfant la montre. L'homme sort de sa poche un canif, l'ouvre : « Maintenant, on va lui couper la langue. » Au dernier moment, il retire sa main et dit : « Non, pas aujourd'hui, demain. »

Soixante-treize ans plus tard, quelque part en Europe, je suis assis devant celui qui fut cet enfant. Aujourd'hui il me parle en feuilletant les épreuves du second tome de son autobiographie, *Die Fackel im Ohr* (Le Flambeau à l'oreille), qui doit paraître en juillet, en Allemagne.

Comment reproduire le cours captivant de sa conversation, décrire le son de sa voix, si multiple, qui épousa le ton cassant du jeune Brecht ou le rire généreux de Babel ? Comment dire aussi le réseau subtil que se tissent entre eux...

« Mon premier souvenir est sur lequel s'ouvre la Langue sauvée à l'air d'être trop beau pour être vrai. Et pourtant je ne l'ai pas inventé. C'est lui vraiment mon premier choc, une expérience capitale, comme vous pouvez vous en douter. J'avais deux ans. Et la deuxième livre, qui va jusqu'en 1931, se ferme aussi sur une figure qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Je le termine en évoquant un ami de Vienne qui était complètement paralysé depuis l'âge de six ans. Il avait la tête appuyée sur un coussin et lisait en tournant les pages d'un livre avec sa langue ! C'était quelque chose de remarquable qui a joué aussi un rôle décisif dans la genèse de mon roman *Auto-da-fé*. Il en est comme le centre invisible, la figure cachée. Si n'ai je n'aurais pas osé me lancer dans cette « Comédie humaine de la folie » dont je n'ai écrit qu'un chapitre. »

Une Trieste en miniature

Ainsi, comme toutes les grandes œuvres, la *Langue sauvée* élimine les distinctions banales. Entre le hasard et la rigueur, entre ce qui est voulu et ce qui vous échappe, elles ne sont plus de mise. Ce récit, qui s'est écrit de source de 1905 à 1921, en passant de Roustchouk, en Bulgarie, à Manchester, Vienne et Zurich, à l'évidence de ce qui se joue entre la première et la dernière phrase de la « Recherche » de Proust.

« J'ai relu la Vie de Henry Brulard, de Stendhal. Ce fut sans doute mon modèle, un exemple de ce que je voulais tenter en écrivant l'histoire de mes débuts dans la vie. Je crois que c'est l'unique autobiographie qui soit absolument vraie. Son inachèvement lui donne une énergie que je ne retrouve pas ailleurs. Stendhal a eu aussi le courage d'aller très loin dans l'expression de ses haines et de ses amours. Comme lui, je crois que les sentiments extrêmes que l'on a éprouvés enfant vous accompagneront toujours. Il faut avoir le courage de faire encore du mal à ceux que l'on a détestés et de dire l'adoration que vous ont inspirée certaines personnes. C'est pourquoi j'ai tant attendu avant d'écrire la *Langue sauvée*. Il fallait que j'accepte de faire souffrir des gens qui sont morts depuis longtemps. »

Les six premières années de Canetti se passent à Roustchouk (Ruse), petite ville de Bulgarie située sur le Danube. C'est une cité où vivent en harmonie des Grecs, des Arméniens, des Espagnols, Juifs. Une Trieste en miniature.

« Il n'y avait pas de culture à Roustchouk. Trieste a eu Svevo et Saba. La communauté judéo-espagnole à laquelle j'apparte-

BIBLIOGRAPHIE

- **AUTO-DA-FÉ**. Traduit en 1949, chez Armand, sous le titre « La Tour de Babel ». Repris chez Gallimard en 1968.
- **MASSÉ ET PUISSANCE**. Gallimard, 1966.
- **L'AUTRE PROCÈS**. Gallimard, 1972.
- **LE TERRITOIRE DE L'HOMME**. Albin Michel, 1978.
- **HISTOIRE D'UNE JEUNESSE**. La Langue sauvée. Albin Michel.
- **LES VOIX DE MARRAKECH**. Un journal de voyage qui paraîtra chez Albin Michel en novembre.

naï était confusément fière de son passé. Elle se consacrait aux affaires tout en écoutant les grands hommes qui avaient écrit des traités de religion ou de grammaire et qui avaient conseillé des princes. Elle méprisait les tudesques, les Juifs allemands. J'ai certainement voulu devenir l'égal de ces savants dont les descendants ne pensaient qu'à gagner de l'argent.

C'est plus tard, à Berlin, en fréquentant Babel, que j'ai mieux compris ce que Roustchouk signifiait pour moi. Lui, c'était l'homme d'Odessa, et le Danube relia alors, fictivement, Vienne à Odessa, en passant par ma petite ville natale. Si toutes les fenêtres de ma jeunesse étaient à Vienne, Babel m'a aidé à voir que Roustchouk avait été la première fenêtre à laquelle je m'étais penché pour observer toutes les races, écouter toutes les langues, démontrer toutes les coutumes, traverser toutes les nations qui, malgré tout, s'accoutumaient plutôt bien de ce microcosme.

Le maître livre de Canetti, *Massé et puissance*, est une marquerie de contes, de légendes, de mythes, de récits ethnologiques et de paraboles. On y passe de la chasse chez les Lélés du Kassaï aux danses de la pluie des Indiens Pueblos, on y écoute aussi bien les histoires de Grégoire de Tours que celles de Garcilaso de La Vega. Le monde entier, avec ses fûchers, ses fêtes, ses peurs et ses bûchers, y mime une parabole à la prière son élan dans les rues bigarrées d'une ville perdue, à la croisée des mots et des rites, avec un enfant qui regarde et qui écoute. « J'ai adopté l'allemand à cause de mes parents. Leur amour est né à Vienne, autour de leur commune passion pour le théâtre. La mort soudaine de mon père, la volonté de ma mère qui m'a forcé à l'apprendre à la perfection, ont fait de moi un écrivain de langue allemande. L'allemand n'a pas été une malédiction dans mon cas ni une prière comme il l'a été pour Kafka. Il ne faut pas oublier non plus le respect qu'ont les Juifs pour

les mots, pour l'intégrité de la lettre. J'admire beaucoup Joyce qui a commis un grand sacrilège en atomisant la phrase d'abord, puis le mot, mais j'aime trop toutes les langues encore vivantes pour avoir envie qu'on y touche. J'ai eu la chance de sauver mes racines sans céder à la cacophonie des langues que j'ai traversées. »

La Langue sauvée, contrairement au *Flambeau à l'oreille*, où revivent Brecht, Babel, Grosz, Heidegger, dans le Berlin du chaos, évoque un « paradis » dominé par les figures et les drames d'un monde enfantin. L'histoire y montre rarement le bout de son nez, comme dans ce souvenir de 1917, à Zurich : « Un jour, alors qu'on passait devant un café, ma mère me montra un homme au crâne énorme qui était assis tout près de la fenêtre ; sur la table, à côté de lui, un tas de journaux étaient empilés, il en tenait un à pleines mains, presque contre son nez. Il rejetait brusquement la tête en arrière, se tournait vers un autre homme assis à côté de lui et lui parla à l'oreille. Ma mère dit : « Regarde le bien. C'est Lénine. » Tu entendras encore parler de lui. »

J'ai voulu montrer, grâce à mes souvenirs, ce qu'a été mon expérience des changements, de pays et de langues, sans jamais sortir du territoire de l'enfance

Membre du jury Séguier

Il existe encore trop peu de prix littéraires visant à faire mieux connaître en France la littérature étrangère : il y a le Prix du meilleur livre étranger, créé après la guerre et qui fait figure de grand prix de consécration. Le prix Médicis étranger, qui depuis quelques années révèle des valeurs sûres, et enfin le prix Séguier, créé en 1974 par Françoise Wagnier, Prix de découverte.

Il a la particularité de comprendre un jury mixte, constitué d'une part d'un collège critique (Hector Bianciotti, Vivienne Forrester, Mario Fusco, Bernard Genès, Pierre Kyria, Diane de Martini, Raphaël Sorin, Françoise Wagnier) et d'autre part de quatre grands écrivains étrangers, membres invités pour trois ans. A Julio Cortazar, Milan Kundera, Susan Sontag et Vassilis

★ *Racismo Cicco*
★ Dessin de Bérénice Cleve.

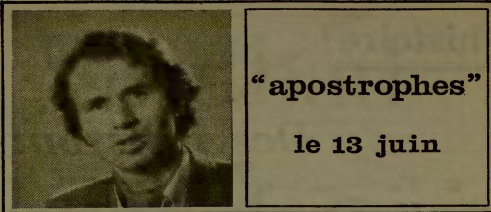
Ainsi, par exemple, Dada n'apparaît pas dans mon livre et je ne parle pas de Büchner, qui est mort à Zurich et dont l'œuvre a tant compté pour moi par la suite. Je n'ai rien inventé non plus. Il me fallait être fidèle à celui que j'avais été autrefois et qui est un peu le père de ce que je suis maintenant.

Je comprends aussi à présent qu'en écrivant ces deux livres je lançais un défi à la mort, la mienne et celle des autres. Les gens que j'aimais, mes parents, mon frère Georges, ceux que je n'aimais pas, vont revivre encore une fois et pour toujours, tant que je serai lu. J'éprouve une joie intense à me dire qu'ils bougent, qu'ils parlent, qu'ils existent en dehors de moi.

Gertrude Stein voulait écrire l'Autobiographie de tout le monde. Surtout, à la fin des Mots, se demandait : « ... que restera-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui ». Canetti s'insurge contre de telles attitudes. Son entreprise ne s'explique que parce qu'il l'a crue unique. Et elle l'est. Voilà un livre qui fait mal et qui console.

RAPHAEL SORIN.

★ HISTOIRE D'UNE JEUNESSE. LA LANGUE SAUVÉE, par Elias Canetti. Traduit de l'allemand par Bernard Kreiss, Albin Michel, 362 pages. Environ 69 F.



“apostrophes”

le 13 juin

p. flichy

les industries
de l'imaginaire

presses universitaires de grenoble institut national de l'audiovisuel

Roger Ikor, normalien et agrégé de grammaire, est né en 1912. Professeur, journaliste et conférencier, il est l'auteur de nombreux romans, dont « Les Eaux mêlées » (Prix Goncourt 1955) et « Le Tournoi des innocents ».

Roger Ikor
L'Eternité derrière
Roman

Qu'on lise le beau livre de Roger Ikor. « On ignore tout de la vieillesse », dit-il. On dirait qu'il en a, lui, fait le tour. Tout est vrai, tout le crie dans l'échantillonnage qu'il propose à nos yeux émus ou horrifiés. »

GINETTE GUITARD-AUVISTE / Le Monde.

Albin Michel

NOUVELLE REVUE
DE PSYCHANALYSE

dirigée par J.-B. Pontalis

N° 21.

PRINTEMPS

1980

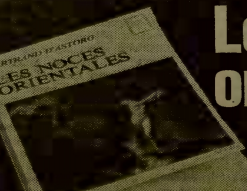
LA PASSION

Gallimard

Vassilikos ont succédé, en 1977, Alejo Carpentier, Carlos Fuentes, Jerzy Kosinski et Adolf Rudnicki. Sont présents à partir de cette année : Elias Canetti, Juan Goytisolo, Kathleen Raine et Mario Vargas Llosa. Le prochain prix Séguier sera décerné au mois d'octobre 1980.

Austria, les Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche, prépare un *Hommage à Elias Canetti*, sous la direction de Gerald Stig. Abonnements : Centre d'étude et de recherches autrichiennes, Faculté des lettres de Rouen, rue Lavoisier, 76130 Mont-Saint-Aignan.

Un colloque sur Canetti aura lieu le 28 novembre à l'Institut autrichien, 30, bd des Invalides, 75007 Paris.

Prix de l'essai de
l'Académie françaiseBertrand d'Astorg
Les nocces
orientales

Collection Pierres vivantes
256 pages

SEUIL

revue recherches
printemps 80

- 39bis **Drogues, passions, muettes** (A. Jaubert, N. Murard) 55 F.
- 40 **Juges et procureurs** (C. Hennion, Y. Lemoine) 59 F.
- 42 **Aujourd'hui l'opéra** (M. Robin, M. N. Rio) 59 F.
- 43 **Aimez-vous les stades ?** (A. Ehrenberg) 57 F.
- à paraître
- 41 **La politique de l'ignorance**, (mathématiques, enseignement et société)

abonnement
1 an : 240 F.

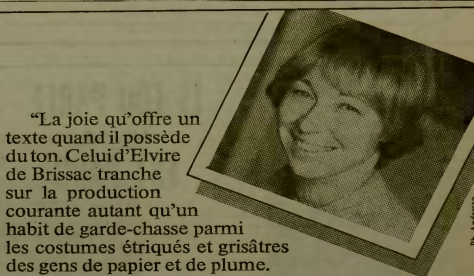
éditions
recherches

Henry Bulawko : les jeux de la mort et de l'espoir
Ella Guattari : l'Inconscient mécanique
Poèmes de la Révolution yéménite

Avec Georges Perros
Marie-Louise Roth : Robert Musil, biographie et écriture

Théodore Zeldin : Histoire des Passions Françaises : 11 Ambition et amour
12 Orgueil et intelligence
13 Goût et corruption
14 Colère et politique
15 Anxiété et hypocrisie

Recherches, 9, rue Playel
75012 Paris. Tél. : 340.1798
DIFFUSION CDE SODIS



“La joie qu'offre un texte quand il possède du ton. Celui d'Elvire de Brissac tranche sur la production courante autant qu'un habit de garde-chasse parmi les costumes écriqués et grisâtres des gens de papier et de plume.”

François Nourissier de l'Académie Goncourt

Le Figaro Magazine.

Elvire de Brissac
Une forêt soumise

roman

GRASSET